

Point de vue

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1977)**

Heft 426

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

POINT DE VUE

Actualités

— Ben mon vieux, t'as vu ce bordel ! C'est pas croyable, des gars comme ça on devrait les fusiller sans leur demander leur nom, ça j' te le dis... Et puis t'as vu les gaillards du commando, en deux trois minutes ils t'avaient libéré tout le monde. En tous cas c'est pas avec les flics de C... que tu ferais des trucs pareils, ils sont toujours au bistro... Oh, note, hein, ça vaut mieux...

Pendant ce temps, la sommelière nettoie la table ronde et remplit les petits paniers en plastique rouge de paquets de cacahuètes et de chips. La radio débite de la musique au mètre — ce doit être la télédiffusion. Deux cantonniers entrent et saluent tout le monde.

— Nom de Diou, tu peux être sûr qu'il vont lui faire couic, à l'autre gaillard, là, le Schleyer, machin des patrons, toute façon... celui-là c'était un nazi pendant la guerre, t'as pas vu dans la Feuille, l'autre jour...

Les deux cantonniers commandent des cafés et se servent de petits pains sur une autre table. Deux représentants de commerce, près de la fenêtre, discutent d'un troisième représentant de commerce qui ne semble pas représenter grand-chose à leurs yeux.

— Tu vas voir, les Allemands, ils vont encore nous faire chier une fois. Déjà en 14, en 39... et avec leurs pirates, ça recommence. S'ils s' mettent avec les Japonais, tiens, ça encore c'est des cinglés, ça m'étonne pas, qu'est-ce tu veux, y vivent les uns sur les autres dans des pays comme ça...

La sommelière sert les cafés. Puis retourne laver les verres. En passant :

— T'as vu, heureusement qu'ils l'ont retrouvée, la gamine de Genève. Dieu sait les parents, ils devaient être dans un bel état, tu te rends compte...

Le gros lampe un coup de bière

— En tout cas, ça ne m'étonne pas, et ça va continuer ce bordel. Tiens les trois autres, là, en prison, tu crois qu'ils se sont foutu le tour ? Ils les ont descendus, ouais, tu peux être sûr... Les types, ils étaient au secret, ils pouvaient même pas pisser sans qu'on les regarde, alors tu parles...

Les deux cantonniers sourient-ricanent.

— Nelly, tu m'amènes encore une chope, pas de mousse hein, c'est déjà assez cher comme ça...

Le gros vide le fond de son verre.

— En tout cas, c'est pas moi qui prendrai l'avion, hein, toute façon ils risquent pas de m'enlever, avec ce qu'on gagne à la fabrique... Pourquoi ils chopent pas des Arabes, tiens... Ou bien Gnaegi ! (Il s'esclaffe). Celui-là on pourrait payer pour qu'ils l'enlèvent qu'ils le voudraient pas ! (Tout le monde rigole). On pourrait l'échanger contre une douzaine de Simmental...

Les rires continuent.

La vie aussi.

Les cantonniers trempent leurs petits pains dans leur café.

Il est neuf heures et quart au bistro du village. Le soleil explosera dans cinq milliards d'années.

Gil Stauffer

DANS LES KIOSQUES

Un journal gratuit

Le bi-hebdomadaire zurichois « Züri Leu » (le lion de Zurich) a célébré son dixième anniversaire en produisant une brochure sur les 1242 personnes qui jouent un rôle à Zurich. Ainsi, un journal gratuit, financé uniquement par la publicité et qui contient une partie rédactionnelle importante, a réussi à prospérer : 1168 pages en 1968, première année complète de parution, 3748 pages en 1976, dernière année complète de parution. Le succès rapide a fait transformer

Depuis que, notamment pour des raisons financières, la presse quotidienne socialiste accepte, au nom du pluralisme, des annonces venant de tous les partis, on a assisté dans « TW » (Berne) à la publication d'une annonce socialiste et d'une annonce d'un candidat adverse, dans une édition adressée à tous les ménages de Berthoud où il y avait lutte pour la mairie.

l'hebdomadaire en un bi-hebdomadaire en 1973. La diffusion touche la région. Les Zurichois, de la ville, reçoivent quotidiennement un autre journal gratuit, le « Tagblatt ». Ce quotidien contient les avis officiels, des annonces publicitaires et une page d'informations. Des lecteurs s'en contentent et ne lisent pas d'autre quotidien.

La presse gratuite ne nuirait-elle pas à la presse payante ? On est en droit de se poser la question puisque les deux plus forts tirages quotidiens de Suisse sont publiés à Zurich et au surplus le meilleur quotidien national y a aussi ses attaches et réussit à diffuser plus de 100 000 exemplaires chaque jour...

En Suisse romande également, la presse gratuite cherche à élargir son champ d'activité. « Trente Jours » a publié dans son numéro de ce mois un supplément réservé uniquement aux Genevois,